

Marc Lepage
www.cepamafote.fr

LE DÔME

Une pièce de Marc Lepage

ISBN : 978-2-954-1155-6-6
Dépôt légal BNF : DLE-20190110-1929

AVERTISSEMENT

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
Il n'est pas ici retranscrit dans son intégralité. Pour obtenir le texte
en entier il faut me contacter pour l'achat d'un livre.
Pour d'éventuelles représentations, me demander directement.**

le.marc.page@gmail.com

**Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.
Tous droits réservés.**

Le dôme

Personnages :

Anne Kubler	Maire
Sylvia Dombard	Son assistante
Franck Lagarde	Homme très riche
Alexandre Stern	Architecte
Sarah Stern	Sa femme, architecte également
Daniel Saran	Acheteur - Travaille pour Stern
Luc Métayer	Ingénieur - Travaille pour Stern
Bertrand Dumont	Opposant politique de Kubler
Denise Ferrandi	Secrétaire de mairie
Serge	Homme de main de Lagarde
Inspecteur de Police	
Catherine Jeune	Journaliste
Catherine Vieille	
Florence	Garde malade

La narration de l'histoire remonte le temps. Chaque scène se passe avant la scène suivante. Le temps passé entre les scènes peut varier de quelques heures à quelques mois. Il est important de garder cet ordre de narration.

Prologue

Une vieille femme en fauteuil roulant, poussée par sa garde malade.

- Catherine V - Quelqu'un a dit un jour : "Ce qui est dangereux, ce ne sont pas les hommes mauvais, mais le silence des hommes bons". A quelque chose près. Mais le silence des hommes mauvais est tout aussi dangereux. Il enferme des secrets, muselle les vérités qui permettraient d'avancer sereinement, de trouver des nouveaux chemins. Toute ma jeunesse, j'ai désiré ardemment faire partie de ceux qui bâtiraient un nouveau monde. Et puis...
- Florence - Oui ?
- Catherine - Qu'importe, pourquoi y attacher de l'importance aujourd'hui ? Les remords m'assailliraient-ils ? Je ne pense pas, non. Florence, vous ai-je déjà raconté ce moment de ma vie ? Je ne m'en souviens plus.
- Florence - Je ne pense pas madame. De quel moment parlez-vous ?
- Catherine - Un moment particulier de l'histoire de l'humanité dont personne ne se souvient. Enterré à jamais au plus profond des vieilles mémoires comme la mienne, que l'on n'écoute pas.
- Florence - Moi, je vous écoute madame.
- Catherine - Tant pis pour vous alors. *Tous les personnages de l'histoire entrent et se figent. Catherine les présentent.* Là, c'est moi, je suis journaliste depuis quelques années, journaliste ? Un bien grand mot, je suis pigiste. Je "galère" pas mal mais je crois à ce que je fais. J'atterris pas tout à fait par hasard dans une revue spécialisée qui parle d'architecture. Ce qui m'amène à rencontrer les protagonistes de mon histoire. Alexandre Stern, un brillant, plus que brillant architecte, sa compagne Sarah Stern. Ils travaillent ensemble, leurs passions s'étaient rencontrées durant leurs études. Voici Anne Kubler, vous la connaissez bien sûr.
- Florence - Je sais que je ne m'intéresse pas trop à la politique, mais quand même. Ce serait grave de ne pas connaître celle qui a été la première femme présidente de la République.
- Catherine - A l'époque, elle n'est encore que maire d'une grande ville de province. Son ascension a été fulgurante, à peine quelques années pour arriver au sommet.
- Florence - A côté d'elle, qui est-ce ?
- Catherine V - Son assistante, on pourrait même dire son ombre : Sylvia Dombard. Elle, par contre, a rapidement disparu de la circulation. (*Sylvia sort*) Anne Kubler doit tout à cet homme : Franck Lagarde, une des trois plus grosses fortunes du pays. Financier, promoteur, parrain ou escroc, bâtisseur de vie pour certains et destructeur d'espairs pour les autres. En fait, il est tout cela à la fois.
- Daniel Saran et Denise Ferrandi, les fusibles, les pigeons ou les coupables suivant le point de vue où l'on se place. Saran travaillait pour Stern et Ferrandi était secrétaire à la mairie. *Montrant Luc Métyer.* Ah ! Celui-là, un charisme fou. Il m'a envoûté pendant quelques mois de mon existence. Enfin, envoûté... si on veut.
- Florence - Vous parliez d'un moment particulier de l'histoire de l'humanité...
- Catherine - Stern avait trouvé un moyen de changer radicalement le monde. Un bâtiment qui aurait pu, dû...Il m'a fallu des années pour reconstituer le puzzle de cette histoire. Si vous le voulez bien, il est plus facile pour moi de remonter le temps.
- Florence - C'est comme vous voulez madame, je reste concentrée.

Scène 1 – Bureau du maire

Sylvia Dombard, Anne Kubler

- Sylvia - Madame, je viens d'avoir des nouvelles. Vous avez été mise hors de cause. Les enquêteurs se tournent vers l'industrie. Daniel Saran et Mme Ferrandi sont mis en examen.
- Anne - Je n'arrive toujours pas à croire que Denise puisse être mêlée à tout ça.
- Sylvia - A l'évidence ils sont des fusibles idéaux. Si Denise Ferrandi est mêlée à l'affaire, c'est sûrement parce qu'elle a été la secrétaire de Dumont. Dumont avait ses entrées dans l'industrie du BTP.
- Anne - Ce cher Dumont ! Il me sort de la merde alors que le seul but de sa vie est de m'y enfoncer jusqu'au cou. Toute cette affaire est terminée. Enfin !
- Sylvia - En quelque sorte.
- Anne - Que voulez-vous dire ?
- Sylvia - Je travaille pour vous depuis six ans maintenant. Je tenais à faire tout mon possible pour prouver que vous n'aviez rien à voir avec la catastrophe.
- Anne - Je connais votre dévouement Sylvia. Vous le savez, je l'apprécie fortement. Sans vous, je ne sais pas comment je ferais.

Sylvia - Il va bien falloir pourtant. Je viens vous remettre ma démission.
 Anne - Que voulez-vous dire ? Vous voulez partir ?
 Sylvia - Ça correspond en gros à la définition du mot démission.
 Anne - Je n'ai pas trop envie de plaisanter. Pourquoi voulez-vous m'abandonner ?
 Sylvia - Je vous ai soutenue avec cœur durant toutes ces années, de la campagne électorale jusqu'à aujourd'hui. J'ai aimé rêver avec vous.
 Anne - Et alors ?
 Sylvia - Vous savez très bien que je suis en total désaccord avec... ce que vous devenez.
 Anne - Vous parlez du complexe industriel ? Comment faire autrement ? Vous savez que je suis coincée. Lagarde me tient par...
 Sylvia - Je sais, mais si vous n'avez plus la possibilité de rester intègre, moi, je le peux encore. C'est pour cela que je souhaite, je dois, partir.
 Anne - Je vous admire Sylvia. Je vous comprends. Mais vous savez aussi parfaitement que la politique est faite de compromissions, de promesses qui n'engagent que ceux qui y croient et de retournements de veste. Restez, il y aura des jours meilleurs.
 Sylvia - Non, madame. Ce n'est pas le monde dans lequel je veux vivre.
 Anne - Mais c'est celui dans lequel vous vivez. Je vois à votre regard que votre décision est irrévocable. Vous faites chier Sylvia.
Un temps.
 Sylvia - Avec tout le respect que ...
 Anne - Arrêtez avec ça. J'accepte votre démission.

Scène 2 - Quelque part

Franck Lagarde, Serge

Serge arrive avec un ordinateur portable à la main.

Serge - Monsieur. Tout est là. Les plans, les références des matériaux. Tout le travail de Stern.
 Franck - Il en existe d'autres copies ?
 Serge - Non monsieur.
 Franck - Certain ?
 Serge - Je m'en suis occupé.
 Franck - Avez-vous conscience que vous tenez entre les mains ce qui pourrait sauver l'humanité de notre cupidité et avidité de pouvoir ?
 Serge - Ou vous rendre encore plus puissant.
 Franck - Sans doute. Mais avec ça, toutes les cartes seraient redistribuées ! Saurais-je m'en sortir ?
 Serge - Je n'en doute pas un seul instant monsieur.
 Franck - Merci Serge. Détruisez tout. C'est plus prudent.
 Serge - Bien monsieur.

Scène 3 - Bureau du maire

Sylvia Dombard, Anne Kubler, Denise Ferrandi

Denise - Bonjour madame.
 Anne - Bonjour Denise. Rien de trop chiant dans... contraignant dans le planning de la journée j'espère ? Pas envie de me retrouver devant un buffet minable, de faire un discours inepte devant une assemblée de cafards qui n'écoutent pas, ou font semblant d'écouter.
 Denise - Non, rien de ... contraignant aujourd'hui. Juste une réunion informelle avec les responsables des services techniques.
 Anne - Lesquels ?
 Denise - La voirie.
 Anne - Ah oui, les bourrins. J'ai du mal avec ceux-là aussi.
Réaction de Denise
 Anne - Depuis trois ans que vous me côtoyez, j'ai l'impression que vous ne vous êtes pas encore habituée à mon langage fleuri.
 Denise - Si bien sûr madame. J'avoue que votre "style", qui est bien différent de celui de M. Dumont, me surprend toujours un peu.

Anne - Il vous manque Dumont ?
Denise - Je ne dirai pas cela comme ça Madame. Je travaillais à la mairie avant qu'il ne soit élu. J'ai été sa secrétaire pendant douze ans.

Anne - Ça créé des liens.
Denise - Encore une fois, permettez-moi de vous reprendre en vous précisant que je ne dirais pas cela de cette manière-là.

Anne - Ne prenez pas la mouche Denise, il n'y a aucune allusion dans mes propos. Je reconnais vos qualités. Votre travail est parfait.
Denise - Merci madame. Et une signature ici aussi.
Sylvia Dombard entre.

Sylvia - Madame le maire, je viens d'avoir le juge d'instruction en ligne. L'enquête est en passe d'être bouclée. Daniel Saran a été arrêté.

Anne - Qui ?
Sylvia - Daniel Saran, l'acheteur qui travaillait pour Alexandre Stern. Des preuves accablantes l'accusent. Notamment des transferts importants effectués sur son compte. C'est grâce à cela qu'ils sont remontés jusqu'à lui.

Anne - Quel rapport avec la catastrophe ?
Sylvia - Saran aurait acheté les mauvais matériaux contre ...
Denise - Ce n'est pas possible !
Anne - Comment ça ?
Denise - S'il y a pot de vin, il n'y a pas de transfert d'argent sur un compte bancaire. Tout se passe obligatoirement en liquide !

Anne - Dites-moi ! Vous avez l'air d'en connaître un rayon. C'est Dumont qui vous a appris tout ça ?
Denise - Je regarde beaucoup de films policiers.
Sylvia - Saran a déposé lui-même l'argent sur son compte.
Anne - Le juge d'instruction vous a donné tous ces détails alors que l'enquête n'est pas terminée ?
Sylvia - A demi-mots. Travailler pour vous est un levier qui permet d'obtenir sans contrepartie immédiate quelques informations importantes. Les gens veulent simplement que l'on s'en souvienne pour qu'un jour, en cas où ...

Anne - Je sais. C'est pour cela que j'ai besoin de votre mémoire Sylvia. Et Saran avait des complices ?
Sylvia - Je n'en sais pas plus, mais d'après ce que j'ai compris, pour l'instant, personne d'autre n'a été arrêté. Ils l'interrogent depuis hier soir.

Anne - Ils n'ont pas déterminé d'où venait l'argent.
Sylvia - Non.
Anne - *S'apercevant que Denise a les yeux dans le vague.* Denise ?
Denise - Oui madame ?
Anne - Vous êtes où là ?
Denise - Pardon ?
Anne - Vous semblez réellement atteinte par ce que vient d'annoncer Sylvia.
Denise - Pas du tout Madame. Je suis juste... surprise. Je ne m'attendais pas à entendre le nom de M. Saran mêlé à cette affaire.

Anne - Ah bon ? Pourquoi ?
Denise - Non, comme ça. Le peu de fois où nous nous sommes croisés, il m'a semblé être un homme tout à fait charmant.

Anne - Charmant ?
Denise - Aimable tout du moins.
Anne - On va dire ça. Merci Denise, je n'ai plus besoin de vous.
Le téléphone sonne.

Anne - Répondez s'il vous plaît.
Sylvia - Allô ? Oui ? Elle est là oui. Ah ? *Elle regarde Denise.* Je vous l'envoie. *Elle raccroche.* Des inspecteurs de la brigade criminelle sont en bas. Ils veulent vous interroger.

Denise - *Paniquée* Moi ?
Sylvia - Oui.
Denise sort, abattue.

Anne - Je ne l'ai jamais vue dans cet état. Denise ? Mêlée à tout ça ?
Sylvia - On croit toujours connaître les gens et puis...
Anne - Peut-être mais là ! Renseignez-vous et tenez-moi au courant pour ça.
Sylvia - Saran a dû parler.
Anne - En ce qui nous concerne, si Denise est interrogée ?

Sylvia - Il n'y a pas matière à vous inquiéter. Mais, je vais faire en sorte d'être informée au plus vite sur l'évolution de l'enquête. Je vous tiens au courant dès que j'ai du nouveau.
Anne - Merci.

Scène 4 - Poste de police

Inspecteur, Daniel Saran

Inspecteur - M. Saran, au final, vous ne savez pas grand-chose.
Daniel - Je vous ai tout dit.
Inspecteur - Ça, c'est vous qui l'affirmez et j'ai du mal à vous croire.
Daniel - Écoutez, c'est la première fois de ma vie que je me retrouve interrogé comme ça. J'ai collaboré du mieux que j'ai pu. Je n'ai rien caché. Je vous jure que j'ai dit la vérité.
Inspecteur - Votre vérité.
Daniel - Je n'en connais pas d'autre ! Qu'est-ce que vous voulez que j'avoue ?
Inspecteur - Recommencez.
Daniel - J'ai une addiction au jeu. J'avais un problème d'argent.
Inspecteur - Oui, je sais, vous deviez de l'argent à des gens que vous ne connaissez pas. Comme ils vous ont menacé, au final, pour les rembourser, vous avez accepté de l'argent venant d'une société que vous ne connaissiez pas et qui par-dessus le marché n'existe pas. Vous comprenez bien pourquoi j'ai comme un doute ?
Daniel - Résumé comme ça.
Inspecteur - Qui vous a donné l'argent ? *Le saisissant violemment* Crache le morceau où je te fous sur la gueule.
Daniel - Mme Ferrandi.
Inspecteur - Ah ! Qui est-ce ?
Daniel - Une secrétaire de mairie, mais je ne crois pas qu'elle était au courant de quoi que ce soit.
Inspecteur - Ça, ce n'est pas à vous de le décider. Elle vous a remis l'argent quand ?
Daniel - Avant la construction du dôme.
Inspecteur - Vous n'avez vraiment pas la moindre idée d'où vient cet argent ? Vous ne vous êtes même pas posé la question ?
Daniel - J'avais tellement peur. Je n'ai pas pensé à tout ça, j'avais trop besoin de cet argent.
Inspecteur - Bien, je vais poser la même question à cette Mme Ferrandi.

Scène 5 - Chez Luc

Catherine (vieille), Florence, Catherine (jeune), Luc

Catherine (vieille) et Florence sont les témoins invisibles de la scène que raconte Catherine et qui se déroule sous leurs yeux.

Luc, effondré sur son canapé.

Catherine V - Notre relation n'a pas duré longtemps. Elle n'a pas survécu à la mort d'Alexandre Stern. Luc était son ami d'enfance. La catastrophe, le suicide d'Alexandre et moi qui n'étais pas franchement Mère Thérésa...
Florence - Vous savez ce qu'il est devenu ?
Catherine V - Comme tous les autres maintenant : mort. Je suis la dernière personne vivante à avoir vu le dôme debout.
Florence - Vous n'avez pas cherché à le recontacter ?
Catherine V - Non. Je ne pouvais pas.
Florence - Ah ? Ça s'est si mal fini entre vous ?
Catherine jeune entre
Catherine J - Putain, t'es encore vautré. Luc, il faut que tu te bouges un peu. Tu ne peux pas rester indéfiniment dans cet état-là.
Luc - ...
Catherine J - Je sais que c'est dur mais tu dois aller de l'avant. Je t'avoue que j'en ai un peu marre de te porter à bout de bras. Franchement, je ne t'aime pas assez pour ça. Tu comprends ?
Luc - ...

Catherine - Au moins dis quelque chose : merde ou ta gueule si tu veux, mais quelque chose sinon, je me casse dans la minute et tu n'entends plus parler de moi.

Florence - Effectivement, vous n'étiez pas Mère Thérèse.

Luc - Que veux-tu que je dise ? Je suis incapable de faire comme toi. Renier le projet, le dénigrer, le traîner dans la boue.

Catherine - Je suis le mouvement général. J'ai demandé à Alexandre de me fournir des éléments pour le défendre, pour vous défendre. Rien, il s'est enfermé dans sa tour d'ivoire et a fini par se foutre en l'air. S'il était ton ami, alors bats-toi pour honorer sa mémoire.

Luc - Je suis désolé. Je ne sais pas quoi faire.

Catherine - T'as plein de trucs à faire !

Luc - Donne m'en un.

Catherine - Tu pourrais aider Sarah à reprendre le travail d'Alexandre. Elle t'a dit comment ils avaient fait pour les brevets ? ... Qu'est-ce qu'il y a ?

Luc - Sarah a eu un accident ce matin, percutée par un camion. Tu n'es pas au courant ?

Catherine - A ton avis ? C'est grave ?

Luc - Je ne sais pas, j'attends des nouvelles. Le chirurgien doit m'appeler.

Catherine V - Elle est morte à l'hôpital, deux heures plus tard.
Catherine le regarde longuement, puis prend son sac et sort.

Catherine V - Je ne l'ai jamais revu.

Scène 6 - Chez Sarah

Sarah Stern, Anne Kubler

Anne - Mme Stern bonjour. Je n'ai pas pu annuler tous mes rendez-vous mais j'ai fait aussi vite que possible.

Sarah - Merci.

Anne - J'ai été surprise par votre appel, votre ton au téléphone était ... pour le moins mystérieux. Avant toute chose, je tiens à vous renouveler toutes mes condoléances pour votre perte et mon soutien face à cette terrible épreuve.
Sarah lui propose de s'asseoir.

Sarah - J'avoue que je ne sais pas si je dois m'adresser à la femme ou à celle qui occupe la fonction de maire. Je ne sais pas si je dois vous parler ou pas. Je suis un peu perdue.

Anne - Je ne comprends pas très bien mais je vous écoute.

Sarah - Je vais aller droit au but, ce sera plus simple et plus clair. Il est possible qu'Alexandre ne se soit pas suicidé.

Anne - Pardon ?

Sarah - Moins de trois mois après sa mort, vous signez des contrats à tour de bras, des contrats qui balayent d'un revers de main tout ce que nous avons bâti ensemble, qui rejettent tout ce que nous avons projeté au départ.

Anne - Et quel lien faites-vous entre le décès de votre mari et mes signatures de contrats ?

Sarah - Vous nous avez abandonnés à peine le dôme effondré.

Anne - C'est à dire ?

Sarah - Comme si vous n'aviez jamais approuvé notre projet. Pire, vous auriez eu les mêmes discours si vous aviez été un opposant de la première heure.

Anne - Je suis désolée, mais à partir du moment où il a été démontré que ce n'était pas un attentat mais bien une erreur de conception, je n'avais plus les moyens de vous soutenir.

Sarah - Alexandre vous a supplié pour avoir un peu de temps.

Anne - Il me semble que j'ai accédé à sa requête non ? Je suis restée silencieuse le temps des investigations.

Sarah - Il était sur le point de comprendre ce qui s'est passé.

Anne - Comment ça ?

Sarah - Il avait découvert que les matériaux qui ont été utilisés pour la construction du Dôme étaient défectueux.

Anne - Il détenait une preuve de ce que vous avancez ?

Sarah - Je ne sais pas. Peut-être. Je n'ai pas vu de preuve. Il m'a juste montré des calculs qu'il a effectués. Il allait tout révéler et c'est le moment qu'il choisit pour se suicider ? Sans laisser une explication ?

Anne - Et ces calculs que vous avez évoqués, ils prouvent quoi au final ?

Sarah - Je ne sais pas exactement. Ils ont disparu.

Anne - Sarah, pourquoi me parler et pas à la police ?

Sarah - Je n'ai confiance en personne. Je vous ai appelée sur un coup de tête. J'ai peur.
 Anne - Je vais faire en sorte que vous soyez mise en sécurité.
 Sarah - Ce n'est pas pour moi que j'ai peur. J'ai peur que la vérité n'éclate jamais au grand jour.
 Anne - Je suis à vos côtés croyez-moi.
 Sarah - Laissez-moi s'il vous plaît
 Anne - Avez-vous parlé de tout ceci à quelqu'un d'autre que moi ?
 Sarah - Non. Quand je vous entends, je me demande à qui j'ai affaire. A mon pire ennemi ou à la seule personne qui puisse réellement m'aider
Anne Kubler sort.
 Sarah - *Abattue.* Mais qu'est-ce que je viens de faire ?

Scène 7 - Bureau du maire

Sylvia Dombard, Anne Kubler, Franck Lagarde

Lagarde - Vous n'avez pas le choix Kubler. Ou plutôt si, vous l'avez, après tout, on a toujours le choix.
 Anne - Ah ?
 Lagarde - Remarquez, le vôtre est relativement simple. Soit vous admettez votre échec et vous signez ces nouveaux contrats...
 Anne - Vous savez parfaitement que je n'approuve pas ces contrats publics privés.
 Lagarde - C'est pourtant le seul moyen que vous avez d'assurer votre avenir en politique. Vos confrères l'ont parfaitement assimilé.
 Anna - Ah bon ?
 Lagarde - Citez m'en un seul qui est assis dans son beau fauteuil en cuir depuis des années sans avoir besoin de notre argent, uniquement grâce à son engagement social, écologique ou idéaliste. Un seul et je déchire ça.
 Anne - ...
 Lagarde - Bien, donc soit vous signez ces contrats public privé que vous abhorrez, soit vous vous entêtez avec votre projet calamiteux et s'en est fini pour vous. Parce que je ne vois pas comment vous allez faire pour le reconstruire votre dôme !
 Anne - Monsieur Lagarde, j'entends bien ce que vous dites, et je reconnais que vous avez en grande partie raison mais avant de prendre la moindre décision, je voudrais connaître les conclusions de l'enquête.
 Lagarde - Écoutez-moi bien, je vais être plus clair. Je vous ai soutenue jusque-là et j'y ai laissé pas mal de billes. Je n'irai pas plus loin. L'enquête, les raisons de la catastrophe, je m'en tape. Ce que je veux c'est récupérer mon argent, argent dont je vous ai gavé pour votre campagne électorale. Et pour cela il me faut le complexe industriel que vous m'aviez promis, en plein cœur de la ville. Ce qui implique d'avoir votre signature en bas de ces contrats.
 Anne - C'est donc cela que vous appelez avoir le choix ?
 Lagarde - Mais quand allez-vous tous arrêter de croire que vous avez le moindre soupçon d'autonomie ? Faites les guignols comme bon vous semble à la télé mais bordel, cessez de vous regarder le nombril ! Si vous m'emmerdez trop Kubler, je vous ferai dégager plus vite que vous ne pouvez l'imaginer.
 Anne - Ça suffit. Je ne suis pas une imbécile. Je crois que si je suis dans ce fauteuil, c'est parce que j'ai bien compris comment fonctionnait ce monde.
 Lagarde - Seulement vous croyez que ce fauteuil vous donne un tant soit peu de pouvoir.
 Anne - Plus que vous ne pensez.
 Lagarde - D'accord. Imaginons un instant que ce soit une possibilité. Alors ? Vous faites quoi ? Vous signez ? Vous déchirez ?
Un temps.
 Sylvia - Ne cédez pas Madame Kubler, vos décisions étaient de bonnes décisions.
 Lagarde - Je m'adressais à Mme le maire, pas à une de ses subalternes. Me serai-je trompé d'interlocuteur ?
 Anne - Sylvia, laissez-nous s'il vous plaît.
 Sylvia - Restez celle qui a été élue.
 Lagarde - Elle vous remercie pour ces bons conseils. Mais je crois qu'elle vous a demandé de sortir. Mlle Dombard, ça fait un bout de temps que vous êtes là où vous ne devriez pas être. Sachez que j'ai la rancune tenace et que je ne vous oublierai pas.
 Sylvia - M. Lagarde, si vous pensez que... *Geste de Kubler qui l'arrête, elle sort.*
 Anne - Dites-moi, entre nous, pourquoi ne pas tout simplement me démolir et mettre à ma place quelqu'un de plus "docile" ?

- Lagarde - Parce que désormais, vous le serez, docile. Vous êtes d'ores et déjà un bon investissement. Nous allons aller loin et haut ensemble. Parce que vous savez que si vous me trahissez de nouveau, la chute sera très désagréable.
- Anne - Malgré tout...
- Lagarde - Maintenant, prenez un bonbon et signez.

Scène 8 - Bureau des architectes

Alexandre et Sarah Stern, Daniel Saran, Catherine V, Florence, Catherine J, Luc Metayer

A la radio - Voilà près de deux heures maintenant que la catastrophe s'est produite et la poussière n'est toujours pas retombée. Les images du 11 septembre 2001 nous reviennent en mémoire mais apparemment d'après les premières informations, ce ne serait pas un attentat. Nous n'avons pas encore d'estimation quant au nombre des victimes, mais je peux vous dire que malgré l'heure matinale...

- Florence - Vous avez parlé d'un jour particulier pour l'humanité.
- Catherine V - Le jour où le Dôme s'est effondré, emportant avec lui l'idée d'un monde meilleur, tout du moins différent. Les hommes ont toujours été doués pour extraire le pire des bonnes choses.
- Florence - C'est un événement dont on a peu parlé.
- Catherine V - Lagarde et ses amis ont fait en sorte que tout tombe dans l'oubli rapidement. Je me rappelle de ces premières heures après la catastrophe. *Elles sortent.*
- Alexandre - Je ne comprends pas. C'est un attentat. Ce n'est pas possible autrement, c'est forcément un attentat. Je dois me rendre sur place.
- Sarah - Tant que les secours n'ont pas sécurisé le quartier tout est bouclé. Calme-toi s'il te plaît. On nous préviendra quand il sera possible d'aller là-bas.
- Alexandre - Le dôme ne pouvait pas s'écrouler sur lui-même comme ça, d'un seul coup. Mais bordel qu'est-ce qu'il s'est passé, c'est un attentat. Y'a pas eu de revendication ?
- Sarah - Ça vient tout juste de se passer Alexandre !
- Alexandre - Pourquoi les alertes de sécurité n'ont-elles pas fonctionné ? Pourquoi il n'y a pas eu d'évacuation préventive ? Tout était prévu.
- Sarah - Tout sauf que le dôme s'effondre.
- Alexandre - Il ne pouvait pas s'effondrer, il ne pouvait pas, c'est impossible.
- Sarah - La preuve que non !!
- Alexandre - T'as une idée ?
- Daniel - Je ne sais pas. Moi non plus je ne comprends pas.
- Sarah - Tout a été vérifié ?
- Alexandre - Oui, en principe, tu le sais bien.
- Sarah - Non, je veux dire Alexandre, est-ce que tu as tout vérifié toi-même ?
- Alexandre - Tout moi-même ? Non, impossible. Je ne peux pas tout faire moi-même. C'est pour ça que vous êtes là non ? Daniel, est-ce que tu es sûr des matériaux que tu as achetés ?
- Daniel - Oui, évidemment, et tout était conforme à tes demandes.
- Alexandre - Ils n'ont pas livré ce que je ne voulais pas ?
- Daniel - Je te dis que non, je connais mon boulot.
- Sarah - Tu as vérifié ?
- Daniel - C'est une obsession ! Non, je n'ai pas tout vérifié. Je n'ai pas inspecté tous les boulons, les poutres, les plaques de verre, leurs dimensions leur teneur en carbone ni la couleur des slips des magasiniers !
- Sarah - C'est bon, je m'excuse.
- Daniel - Mouais.
- Sarah - C'est bon, je te dis.
- Un temps d'abattement.*
- Alexandre - Ça ne peut pas venir de nos plans, nous avons multiplié les simulations au-delà du raisonnable. Donc, soit ils n'ont pas été suivis soit ce sont les matériaux.
- Daniel - C'est un peu facile de se décharger sur les autres.
- Alexandre - En attendant, le projet a quand même pris du retard à cause de toi.
- Daniel - Tu vas m'accuser ? Je me suis retrouvé coincé entre Lagarde et toi, et maintenant tout ça va être de ma faute ? Tu fais chier Alexandre. Balaie devant ta porte avant d'inspecter celles des autres.
- Alexandre - Mon pas de porte est nickel !
- Daniel - Alors, c'est peut-être dedans que c'est cradingue. T'as jeté un œil récemment ?

Sarah - Calmez-vous tous les deux ! Il n'est pas question d'accuser qui que ce soit.
Daniel - Tu parles ! Y'a encore des cadavres tous chauds sous les décombres mais on cherche déjà un coupable. Bien sûr Bibi est le fusible idéal ! Comment tu sais que tes plans n'avaient pas un défaut ?

Sarah - STOP ! On doit comprendre ce qui s'est passé, un point c'est tout. Et encore une fois, il ne s'agit pas de trouver à tout prix un responsable.

Daniel - N'empêche que j'ai obtenu les matériaux et que toi, tu as fait cravacher Luc pour les travaux.
Alexandre - Pour rattraper le retard.
Daniel - Ça vient peut-être de là le problème non ?
Sarah - Tu ne disais pas il y a deux minutes que c'était facile de se décharger sur les autres ?
Daniel - C'est vrai. Excuse-moi. Moi aussi je suis à bout.

Un temps

Alexandre - Où est Luc ?
Sarah - Il vient de m'appeler. Il était en train de se garer, il arrive.
Alexandre - Ce que je ne comprends pas, c'est comment le bâtiment n'a pas pu résister à la chute du dôme.
Sarah - Je t'en prie, essaie de rester calme. Pour comprendre, il te faut tous tes moyens.
Alexandre - Tu m'emmerdes, comment veux-tu que je reste calme ?

Luc entre accompagné de Catherine.

Luc - Le bilan s'est alourdi, il y a deux-cent trente-sept morts. Les blessés, je n'en parle même pas.
Daniel - Et bien, tu ne demandes pas à Luc si c'est parce qu'il n'a pas suivi tes plans que ça s'est écroulé ?
Sarah - Daniel, ça va !
Luc - Tu veux dire quoi là ?
Daniel - Rien. Je m'excuse. Je suis... vraiment, excuse-moi. *Il sort.*
Sarah - Qu'est-ce qu'elle fait là ?
Luc - Ben, c'est mon amie.
Sarah - On ne veut parler à personne sans savoir ce qu'il s'est passé !
Alexandre - Pas de déclaration.
Luc - Je pense qu'elle pourra vraiment nous aider.
Sarah - Nous aider ?
Luc - Quelles que soient les raisons de l'accident, on va nous les coller sur le dos. Catherine travaille pour Architecture et Avenir.
Alexandre - Je sais, oui. Et alors ?
Luc - Elle peut nous offrir le moyen de parler avant les autres.
Alexandre - Les autres ? Tu crois qu'un magazine, aussi réputé qu'il soit, va pouvoir stopper le raz de marée qu'on va prendre sur la tronche ? Tu crois vraiment que ça sert à quelque chose de parler alors qu'on n'a rien à dire ? Tu crois qu'elle est capable d'effacer 200 morts avec quelques phrases ?
Luc - C'est juste de la comm' et oui, c'est efficace.
Alexandre - J'en ai rien à foutre de la comm'. Je n'ai rien à dire.
Sarah - Tu sais parfaitement qu'on ne marche pas dans les combines de ce genre !
Luc - Laissez-la faire son boulot. S'il te plaît. Catherine.

Échange de regards entre Catherine et Luc

Catherine J - M Stern, ...
Alexandre - J'ai dit pas de déclaration pour le moment.
Catherine J - Mon journal a été, j'ai été un de vos plus fervents soutiens pour ce projet. Il n'est pas question de vous laisser tomber. Si vous avez besoin d'un relais efficace auprès du public, je suis là.
Alexandre - *La poussant dehors.* Écrivez-donc que je n'ai pas la moindre foutue idée de ce qu'il s'est passé.

Scène 9 - Esplanade du dôme (cocktail)

Anne Kubler, Franck Lagarde, Bertrand Dumont, Catherine V, Florence, Catherine J, Luc Métayer.

A la tribune

Anne - C'est avec une immense fierté que j'ai coupé ce ruban. A tel point que j'aurais aimé qu'il y en eut des milliers afin que chaque habitant de la ville puisse couper le sien et ressentir cette même joie et cet espoir d'un avenir meilleur pour nos enfants. Notre cité va devenir grâce à ce chef d'œuvre de modernité, un phare pour l'humanité toute entière. Qui n'a pas rêvé d'un monde plus juste ? Qui n'a pas rêvé d'un monde plus altruiste, d'un monde où la nature et le progrès seraient réconciliés ? Qui n'a pas rêvé d'un monde que nous serions fiers de léguer à nos enfants ? Grâce au Dôme, nous repenserons le monde, la vie, l'être humain. Alexandre et Sarah Stern sont les visionnaires que personne n'osait espérer. Célébrons leur talent. Que la fête pour inaugurer le dôme commence.

- Lagarde - Je crois que vous devez admettre que vous ne faites pas le poids face à elle.
Dumont - Les roues tournent vous savez. Comme les vestes qui se retournent.
Lagarde - Je ne le sais que trop cher ami.
Dumont - Si vous m'aviez soutenu pendant la campagne, j'aurais été élu. Et aujourd'hui, vous inaugureriez votre complexe industriel en lieu et place de ce magnifique dôme qui ne vous rapportera pas un centime.
- Lagarde - Qu'en savez-vous réellement ?
Dumont - Vous avez toujours cette tête là quand vous vous faites baiser. Et en ce moment, ce n'est pas fait pour me déplaire. Elle vous a baisé, c'est bien ça ?
- Lagarde - L'arrogance a toujours été votre marque de fabrique. Vous devriez penser en changer. Elle ne vous a pas menée bien loin jusqu'à présent. Et elle ne vous mènera nulle part, je peux vous le garantir.
- Dumont - J'étais le maire de cette ville depuis douze ans !
Lagarde - Et ça vous suffisait apparemment.
Dumont - Ça signifie ?
Lagarde - Que je préfère miser sur les bons chevaux, sur ceux qui ont des ambitions plus intéressantes que celle de rester simplement maire.
- Dumont - C'est pour ça que vous l'avez aidée ?
Lagarde - Mais vous avez raison, je me suis fait... Repensez à votre avenir différemment.
Dumont - Voir plus haut ?
Lagarde - Vous le dites vous-même, les vestes, ça se retourne. Pour l'instant, la vôtre est à l'envers. Repensez à votre avenir différemment.
Ils se taisent car Anne Kubler arrive vers eux.
- Anne - Bonjour messieurs.
Lagarde - Chère madame.
Anne - J'imagine que la vue de cette merveille ne vous émeut pas autant qu'elle devrait. Alors, j'espère qu'au moins vous profitez du buffet. Ah merde, tout est bio et végétarien ! Ça va aller quand même ?
- Dumont - Vous avez fait un travail extraordinaire tous les deux. C'est magnifique. Quant au buffet, il est parfait pour découvrir de nouvelles saveurs.
- Anne - Puis-je vous demander quelque chose Bertrand ?
Dumont - Je vous en prie.
Anne - Quand nous sommes tous les deux, hors micro, pourrait-on éviter les salamalecs hypocrites ?
Dumont - Je veux bien, mais dans ce cas-là, les échanges risquent de s'en trouver très brefs.
Anne - Ce n'est pas plus mal au final, vous ne trouvez pas ? Goûtez les toasts aux endives messieurs, c'est bon pour ce que vous avez. *Elle s'éloigne radieuse.*
- Lagarde - Une vraie connasse quand elle veut, mais reconnaissons-le, tellement douée pour ça.
Dumont - Qu'allez-vous faire maintenant ?
Lagarde - Moi ? Que voulez-vous que je fasse ? Des affaires bien sûr ! Bon, je vous l'accorde celle-ci n'est pas très rentable, mais bon, on ne sait jamais, n'est-ce pas ?
- Catherine V - Il savait déjà à ce moment-là que la construction du Dôme allait lui permettre d'atteindre les sommets du pouvoir.
Lagarde quitte Dumont après lui avoir serré la main.
- Florence - Qu'est devenu ce Dumont ?
Catherine V - De mémoire, il a retourné sa veste. Mais pour pouvoir renvoyer l'ascenseur à Lagarde, il s'est fait parachuter sur Paris. Il a fini sénateur je crois. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, ce jour-là, et ce ne fût pas particulièrement fructueux.
- Florence - Ah ?
Catherine V - Je crois qu'il ne s'attendait pas à ma question.
Catherine J - Monsieur Dumont, quelques mots pour « Architecture et Avenir » ?
Dumont - C'est une revue spécialisée extrêmement pointue si je ne m'abuse ?
Catherine J - Tout à fait.
Dumont - Je ne pense pas être qualifié dans le domaine de l'architecture. Tant pis pour vous, je vous écoute.
Catherine J - Êtes-vous désormais convaincu que le choix de votre adversaire politique était le bon ?
Surpris, il met un petit temps avant de répondre.
- Dumont - Je reconnais que pour le moment, la lumière de ce projet éclaire l'avenir. Mais parfois les nuages assombrissent ce que l'on croyait éternel.
- Catherine J - Je ne comprends pas trop où vous voulez en venir.

- Dumont - On nous a vanté l'autonomie, l'intelligence, et la frugalité. Nous verrons bien ce qu'il en sera effectivement. Les projets architecturaux de cet ordre se sont souvent révélés être des gouffres financiers. Et quand on bâtit sur un gouffre ça finit fatalement par s'écrouler.
- Catherine J - Globalement donc, vous ne pensez pas que le dôme va...
- Dumont - Excusez-moi, je vois là-bas un ami que je me dois de saluer.
- Catherine J - M. Dumont vous n'êtes pas convaincu que le dôme...
Dumont s'éloigne avant la fin de la question. Luc apparaît, un peu éméché
- Luc - J'ai plus de champagne !
- Catherine J - M. Métayer, quelques mots pour Architecture et Avenir ?
- Luc - Oh non, je ne sais pas quoi dire, je suis ici pour la fête. On se connaît ?
- Catherine J - Moi, je vous connais. Je sais que vous travaillez pour Alexandre Stern.
- Luc - C'est bien ! Vous savez, vous êtes très belle. En fait, vous ressemblez beaucoup à qq que je connais.
- Catherine J - Et vous à l'homme qui partage mon lit de temps à autre, en fait assez souvent quand même !
- Luc - Ah oui ? Heureux veinard !
- Catherine J - Bon, tu m'aides un peu ?
- Luc - Quelques mots ? Quelques mots donc. Mais quels mots ? Nous avons travaillé si dur et maintenant, c'est là, beau immense éternel
- Catherine J - Quelle est la première image qui vous vient en tête en regardant le dôme ?
- Luc - Les pyramides d'Égypte !
- Catherine J - Les pyramides ? Vraiment ?
- Luc - Non, je plaisante, vous avez raison, les pyramides sont bien trop communes comparées à cette merveille ! Je plaisante hein ? Tu ne vas pas coller ça dans ton journal ?
- Catherine J - Si tu le penses.
- Luc - Peu importe ce que je pense. Déconne pas, ne me fais pas dire cette ânerie.
- Catherine J - Je ne suis pas idiot.
- Luc - En fait, ce que je pense pour l'instant, c'est que je vous trouve très mignonne, un peu grande en fait, mais mignonne, alors allons nous amuser.
- Catherine V - Grâce à lui, j'ai pu être encore plus près d'Alexandre Stern. Après la catastrophe je veux dire. Tout ce qu'il s'est passé avant cette inauguration, je l'ai reconstitué, je pense assez fidèlement.
- Florence - On dit que vous aviez passé un nombre conséquent d'années enfermée dans les archives de la ville.
- Catherine V - J'étais obsédée. J'avais peur d'être assassinée, mais il fallait que je connaisse la vérité.

Scène 10 - Chez Alexandre

Alexandre et Sarah Stern

- Alexandre - T'es certain de ce que tu avances ? ... Évidemment que c'est une bonne nouvelle, la meilleure depuis des semaines ! ... Tu as prévenu Luc ? Ok, fais-le ... On se retrouve demain matin au bureau.
- Sarah - Il se passe quoi ?
- Alexandre - Les poutrelles seront livrées avant la fin du mois.
- Sarah - Avec les caractéristiques que tu veux ?
- Alexandre - Oui.
- Sarah - C'est vrai ? Mais sans les joints, ça ne sert à rien !
- Alexandre - Daniel m'appelait pour ça. Lagarde a cédé. Il accepte la rallonge. La fabrication commence demain. Ça ne devrait pas prendre plus de trois semaines.
- Sarah - Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ?
- Alexandre - Toujours à chercher la petite bête celle-là ! On s'en fout, le principal est qu'il a changé d'avis.
- Sarah - Je n'aime pas les girouettes. Ça cache quelque chose.
- Alexandre - Arrête. Et puis si tu as raison, autant se magner à finir. Une fois le dôme perché dans le ciel, il ne pourra plus rien ! Inexorablement, il verra son pouvoir se restreindre et l'obliger à venir à mes pieds pour me demander mon secret.
- Sarah - Tu vois ça comme ça toi.
- Alexandre - Exactement.
- Sarah - Bien, alors, d'accord. Il ne reste plus qu'à voir si Luc peut rattraper le retard.
- Alexandre - On n'est pas à quelques heures près... Allez ! On va le faire ce bébé ?
- Sarah - Hein ? Tu parles du dôme ?
- Alexandre - Pas que du dôme...

Sarah - Toi, t'as ton œil coquin !

Scène 11 - Bureau des architectes

Daniel Saran, Luc Métayer, Denise Ferrandi.

Daniel - Oui, j'entends bien, mais j'ai peut-être une solution à vous proposer. Mais il me faut encore un ou deux jours. C'est sûr pas plus. Merci. Au revoir.

Luc entre

Luc - T'as des emmerdes avec ton banquier ? Excuse-moi, j'ai juste entendu le début de la conversation. Je savais que tu parlais à ton banquier. Et vu la tronche que tu tires là, je me dis que ça doit pas être la joie.

Daniel - Pas vraiment non.

Luc - Tu veux que je te prête un peu de pognon. J'ai quelques économies qui ne servent à rien. Pas le temps de les dépenser.

Daniel - Tu as cent cinquante mille ?

Luc - Euros ?

Daniel - Ben oui, euros.

Luc - Tu dois cent cinquante mille ? Ce n'est pas rien.

Daniel - Un peu plus en fait, mais avec cent cinquante, je peux m'en sortir.

Luc - Mais qu'est-ce que t'as foutu ?

Daniel - J'ai des dettes de jeu. Je me fais suivre par un psy. Mais la banque s'en fout du psy, elle, ce qu'elle veut c'est son pognon, et il n'y a pas que la banque qui veut son pognon, et les autres aussi d'ailleurs !

Luc - Mais comment ?

Daniel - Poker. En ligne. Et puis pas en ligne aussi. Mais tu ne dis rien à ma femme hein ? Elle n'est pas au courant.

Luc - C'est quoi pas en ligne ?

Daniel - C'est dans une salle particulière et isolée dans un bar avec des gens qui ne rigolent pas quand ils perdent, et encore moins quand ils gagnent et que tu n'as pas l'argent pour les payer.

Luc - Mais comment on tombe sur des plans comme ça.

Daniel - Ce sont les plans qui te tombent dessus. Je ne sais pas comment ils te trouvent.

Luc - Et s'ils te trouvent avant que tu ne commences à jouer, je présume qu'il est difficile de se cacher une fois que tu es débiteur.

Daniel - Pas difficile, impossible.

Luc - Eh bé.

Un temps.

Daniel - Je veux bien un peu.

Luc - Quoi ?

Daniel - Vingt mille, si tu peux me prêter vingt mille, je pourrai sans doute les faire patienter et trouver une solution avec ma banque.

Luc - Excuse-moi, mais c'est délicat. Te les prêter, oui, mais si c'est pour me retrouver dans le collimateur de mafieux, je t'avoue d'emblée que je ne préfère pas.

Daniel - Je ne leur parlerai pas de toi, je ne suis pas con.

Luc - Ils te trouvent avant que tu ne les connaisses et tu voudrais que je sois serein ? Je suis désolé mais c'est non.

Daniel - T'as peur de pas revoir ton argent c'est ça ?

Luc - Entre autres.

Daniel - En même temps, je te comprends. Excuse-moi de t'avoir demandé.

Denise entre

Denise - Bonjour. M. Saran, puis-je vous voir deux minutes ?

Regards, Luc comprend qu'il doit sortir.

Luc - Je vous laisse.

Denise - Je viens vous remettre ceci.

Daniel - Qu'est-ce c'est ?

Denise - Je ne sais pas. D'ailleurs, il m'a été précisé qu'il valait mieux que je ne sois pas présente à l'ouverture de ceci. Curieux non ? Enfin, moi, ça m'a paru curieux.

Daniel - C'est juste....

Denise - Ouh là non, j'obéis ! Je ne veux pas savoir. Les magouilles de Mme Kubler ou de qui que ce soit d'autre ne me regardent pas. J'espère juste que ça vous tirera de l'embarras. Pour le reste ... hein ?

Daniel - Ce ne sont que des rapports techniques.
Denise - Oui, sans doute, on va dire ça.
Daniel - Merci, pour le paquet je veux dire.
Denise - Encore une fois, je ne sais rien. D'ailleurs, je ne suis même pas venue hein ? C'est mieux comme ça.
Alexandre - *En entrant* Salut Daniel, ça va ?
Daniel - Oui oui, je reviens *et il sort*

A suivre...

Que s'est-il passé réellement ?

Qui est responsable ?

Alexandre s'est-il réellement suicidé ?